

# La santé de l'enfant

## SANTÉ D'ABORD !

Bien que la médecine n'ait pas de doctrine, étant donné l'éparpillement, le manque de méthode et de coordination de ses pratiques, elle se prévaut tout au moins d'une théorie cohérente en apparence, celle des microbes.

Depuis un siècle, la presse médicale mondiale, la presse tout court et enfin la radio ont pour ainsi dire envoûté le monde par « la légende ou le roman des microbes » (1).

C'est pour réagir contre cet envoûtement et ses dangers que nous avons cru bon, au cours de ces dernières années, de faire entendre, dans cette rubrique, la voix des oppositionnels au pasteurisme (l'on nous en a fait quelquefois le reproche) mais n'est-il pas logique pour se faire une opinion, de confronter les solutions antagonistes qui, dans le jeu des contradictions, peuvent faire surgir des synthèses nouvelles ?

Au demeurant, si nous avons maintes fois exposé ici des thèses hérétiques, c'est que la réadaptation de l'art de guérir au fait expérimental devient une urgente nécessité. Chaque jour des savants, des médecins, ont depuis Pasteur fait des découvertes, proposé des thérapeutiques qui devraient, logiquement, être mises à l'épreuve pour être reconnues bonnes ou dangereuses. Hélas ! les Autorités qui président aux destinées de la médecine d'Etat n'en ont cure. De plus en plus, il faut le constater, la médecine officielle se détourne du problème de la guérison du malade pour mettre en évidence l'entité de la maladie et maintenir ainsi une théorie médicale de plus en plus éloignée d'une sûre et sereine pratique médicale.

Le drame est que le médecin se résigne si facilement à l'impuissance de la médecine. La mort est la compagne silencieuse du praticien, qui la juge trop souvent comme inéluctable. C'est, en apparence, sans angoisse pour lui que le diagnostic et les moyens de guérir ne sont plus facteurs intégrants d'une synthèse donnant à coup sûr la guérison.

C'est ce divorce entre la théorie et la pratique médicales que le Dr René Allendy, grand logicien et grand penseur, a mis remarquablement en évidence dans son livre « Essai sur la guérison » (2). C'est ainsi qu'il écrit :

« Erigeant en principe leur indifférence thérapeutique, les médecins les plus officiels ont tacitement décidé de se borner au rôle d'experts, capables de donner un avis sur la nature des lésions anatomiques qu'on trouvera à l'autopsie, la place exacte de la manifestation morbide dans la nosographie admise; la thérapeutique n'est enfin qu'une concession faite à l'attente du client. Beaucoup constatent la vanité des moyens dont ils disposent et l'inefficacité de leurs prescriptions, en concluent qu'il n'existe pas de méthode pour guérir et ne tardent pas à mépriser comme indigne d'eux ce qui devrait être l'idéal suprême de la médecine. Telle est la première misère de la majorité médicale contemporaine.

Il y en a une autre, complémentaire ou plutôt contradictoire : Ayant limité leur domaine à la connaissance désintéressée et inopérante des phénomènes morbides, les médecins se sont encore égarés dans cette connaissance en perdant toute idée directrice et en se noyant dans un océan de détails oiseux. Pour les hommes qui veulent faire de la science pure, c'est une singulière indigence que d'éviter les idées générales, puisque ce sont les synthèses qui donnent à la science toute sa saveur intellectuelle et toute son efficacité, au moins pour prévoir une suite de phénomènes et pour les modifier. »

C'est, comme on le voit, une sorte de cercle vicieux dont le malade risque de faire les frais.

Mais il y a un troisième danger, plus flagrant peut-être, c'est l'autoritarisme et, plus encore, la tyrannie des

hautes confréries médicales. On commence à mesurer, assez objectivement, les conséquences tragiques du règne de Pasteur, mais on ignore certainement toutes les limitations que les « Grands Patrons » des Facultés de Médecine imposent à l'éclosion du sens médical et de la recherche chez leurs élèves. « Quand on fera plus tard l'histoire des erreurs humaines, a écrit le Pr Hebrar, l'on restera étonné que des hommes aussi compétents, aussi spécialisés, puissent, dans leur propre science, demeurer aussi aveugles. »

Cette pessimiste constatation résumait la tragédie douloureuse d'un modeste assistant, Semmelwels qui, en 1845, à l'hôpital de Vienne, commit l'imprudence de guérir plus et mieux les accouchées atteintes de fièvre puerpérale que son grand Patron Klin. Semmelwels échoua à la maison de santé et Klin prit quelques galons de plus dans la hiérarchie médicale.

Il y a eu, depuis 1845, bien des Klin et des Semmelwels ! Et, pour aggraver les désastres, il a fallu que, sous le signe de l'occupation et, donc, de la trahison nationale et scientifique, s'instaure l'Ordre des Médecins. Nous n'avons plus, désormais, à nous étonner du gâchis des compétences médicales et du manque de sécurité que ressent le client qui s'en remet à l'art de guérir. Car il ne fait de doute pour personne que la confiance du malade en ses médecins est partout assez relative, surtout chez les assurés sociaux, pris malgré eux dans l'engrenage de la médecine administrative.

Si nous revenons sur cet aspect assez désolant de la médecine contemporaine, c'est que la situation sanitaire de l'actuelle humanité est, à tout prendre, assez inquiétante.

Loïn de nous la pensée d'en rendre responsables l'ensemble des praticiens qui se partagent la clientèle mondiale ! Il y a, certes, parmi eux, de grandes et nobles consciences et des esprits éclairés. Il y a même, parmi les praticiens condamnés, malgré leurs titres, à un exercice illégal de la médecine, par les oukazes de l'Ordre, une réconfortante théorie de praticiens aux idées neuves qui sont de fort utiles et nécessaires franc-tireurs. Cependant, il n'en reste pas moins que la malade reste l'un des plus actuels problèmes des hommes. Si l'on rassemblait quelque part, dans un désert du monde, tous les pauvres malades, des hôpitaux, des cliniques, des sanas et des prévens, et qu'on leur adjoigne tous les malades ambulants en attente de crises catastrophiques, le désert serait bien vite peuplé d'un impressionnant déchet d'humanité.

On nous dira : « Bien sûr, il y a beaucoup de petits et grands malades relativement à la population globale de chaque nation, mais, c'est là un effet du progrès de la médecine préventive et de cure associées. Avant, les gens étaient malades sans le savoir : ils n'allaient pas si aisément consulter le docteur et la vie plus dure les rendait moins couilleux pour eux-mêmes. Il y avait donc beaucoup de malades qui s'ignoraient, alors qu'aujourd'hui, chacun sait à quoi s'en tenir sur son compte sanitaire. »

C'est exact dans une certaine mesure. Mais, l'occupant d'un lit de sana ou d'hôpital n'atterrit là qu'à échéance cruciale, signe que la médecine devenue systématiquement préventive, depuis quelque 15 ans, n'a pas tellement arrangé les choses. On continue, en effet, à construire ces hôpitaux et des sanas à un rythme accéléré. Les milliers de lits prévus dans chacun d'eux donnent une idée assez impressionnante de la masse des grands malades par rapport à une population qui n'est pas partout ascendante. Si les villes s'accroissent, les campagnes se dépeuplent et, dans ces campagnes dépeuplées, le nombre des malades va sans cesse croissant, pour ce qui relève des maladies chroniques et des grandes tares.

Force nous est de constater, d'ailleurs, que le mot de **guérison** a un contenu de plus en plus relatif. La médecine ne peut se prévaloir d'avoir définitivement guéri le tuberculeux, devenu invalide en sana chirurgica; ni l'opéré dont la clinique a fait un mutilé dans 80% des cas, passé la quarantaine; ni les malades relevant des diathèses familiales graves qui alimentent l'essentiel des maisons de repos et des cliniques psychiatriques. En un mot, la médecine s'accommode de résultats très aléatoires qui relèvent, dans leur ensemble, plus de l'échec que du succès.

Très conscient de ces réalités, le Professeur **Hufeland** écrivait: « Sur dix malades que nous croyons guéris par la médecine, un seul l'est. Je suis persuadé depuis longtemps que de tous les malades rétablis à la suite de l'intervention des médecins, il n'en est que quelques-uns qui sont guéris par cette intervention, car il arrive fréquemment que la nature doit combattre deux ennemis, la maladie et le médecin. »

Il découlerait de l'appréciation du praticien qu'il est logique d'ajouter aux survivants que la médecine — à tort ou à raison — dit avoir amélioré les malades, plus ou moins catalogués consommateurs de remèdes en attente d'incidents graves.

Pour finir, cela fait beaucoup de malades par le globe et, peut-être, pourrait-on affirmer, sans grande exagération, que la maladie est, à tout prendre, la chose la mieux partagée.

Cependant, c'est la santé qui nous importe. Après quelque 28 ans de recherches et de pratiques de vie naturelle, nous pouvons dire que chacun peut la conquérir dans les limites de l'hérédité et du milieu social, eux-mêmes toujours perfectibles dans les données toujours changeantes de la vie. (A suivre).

E. FREINET.

(1) Dr R. GILLET.

(2) Dr René ALLENDY: *Essai sur la guérison*. — Denoël, 19, rue Amélie, Paris.

## Documentons-nous

### REALITE DE LA POLIO

Depuis avril 1955, tous les journaux et revues, les radios annoncent: « la polio vaincue par le vaccin Salk ». Enthousiasme! Vaccinations en masse! Exportations. Articles dithyrambiques... Vive la Science!

On sait mal ce qui arrivera et ce qui peut encore arriver. Lire dans *Vaccination et Santé* (1) de juillet-août 55, l'opinion du Dr Prat:

Dans ce même numéro:

- Encore et toujours des accidents post-vaccinaux.
- Possibilités et limites de la Thérapie cellulaire (Dr G. Gross).
- Aseptie et vaccins (Dr Cousigou).
- Supprimer les vaccinations (Dr R. Arbellier).
- La Ligue nationale contre les vaccinations. Ses travaux.

### PEUT-ON GUERIR EN DEHORS DES REGLÉS DE L'ART MEDICAL ?

Très souvent la grande presse relate la condamnation par les tribunaux de « charlatans, escroqueurs, ignorants... » se prétendant guérisseurs.

C'est souvent exact.

Est-ce toujours vrai ?

Lire dans « *La Libre Santé* » (2) N° juillet-août 55: « Défense des guérisseurs » (R. Chotard).

Dans ce numéro:

- Le procès du Dr Fouqué.

- Appel en faveur d'Henri Garat.
- Remous dans la Bergerie (Dr Jean Doux).
- Chirurgie esthétique et légalité (Dr Claoué).
- Où M. Duhamel en prend pour son grade (Dr Fouqué).
- Les microbes et la bombe (C. d'Autrec).
- A propos des recherches sur le cancer (S. Mac Say).

### QU'EST-CE DONC QUE LA MALADIE ?

Les encyclopédies médicales, les revues, la presse, la Radio nous renseignent journellement sur les causes, les symptômes et les thérapeutiques des maladies. Car il y a des maladies, selon les conceptions classiques.

Non, disent des « hérétiques », il n'y a qu'une maladie aux aspects divers.

Lire dans « *La Vie Claire* », N° de juillet 1955: *Un nouveau facteur physique de guérison*, par L. Guérillot.

Dans ce numéro:

- La bataille du pain — Le sucre industriel.
- Traitement naturel des blessures, piqûres, etc... (Geoffroy).
- A travers les corps et les âmes (Louis Gastin).
- Comment éliminer les toxines.

E. F.

(1) 10, rue du Roi de Sicile, Paris-4°.

(2) 20, rue Fourcroy, Paris-17°.

ANDRÉ SCHMITT et ANDRÉ BOULOGNE: *La Colonie de Vacances*. — *La Cure de Santé et Les jeux d'enfants* (Les Editions du Scarabée).

« La santé des enfants dans nos grandes villes est en péril. Les voix les plus autorisées s'élèvent pour dénoncer le manque d'air, le manque d'espace, les classes surpeuplées, les cours de récréation trop petites, les horaires et les programmes scolaires inexorablement surchargés. Notre pays dépense des sommes considérables pour « guérir » les enfants, pour entretenir de nombreux préventoriiums et sanatoriums. »

Et pourtant, pour éviter ce gaspillage

effréné du potentiel de l'enfance, il suffirait de faire vivre l'enfant dans les conditions d'hygiène et de joyeuse et naturelle activité qui nous sont présentées ici dans ce modeste opusculé, riche d'enseignements.

On comprendra la valeur des suggestions qui nous sont données en découvrant, page après page, que les donneurs de conseils sont avant tout gens d'expérience et éducateurs ayant pleine conscience de leurs responsabilités et se référant aux Maîtres qui ont apporté la meilleure contribution aux lois naturelles retrouvées, *Carton et Hébert*.

C'est spécialement pour les directeurs

et les moniteurs de colonies scolaires que cette brochure dense et sérieuse a été écrite. C'est dire qu'elle intéresse la majorité des éducateurs à tous les degrés et que la lire, la comprendre, la méditer, la mettre à l'épreuve, est le premier des devoirs de celui qui a charge d'enfants.

Manger, marcher, courir, jouer, sont des gestes naturels, encore faut-il qu'ils soient créateurs de vie, d'équilibre et de joie. *André Schmitt et André Boulogne* vous aident à résoudre tous les vastes problèmes inclus dans la vie physique et aussi morale de l'enfant en colonie de vacances.

E. F.